

Lisez bien :

« Léon XIII a donné (aux pèlerins ouvriers) sa dernière bénédiction. Il va se retirer. Soudain quelqu'un se détache, un ouvrier cordonnier de Saint-Malo ; et, s'avançant vers le vieux pontife : « Saint-Père, dit-il, je suis un peu poète, me permettriez-vous de vous dire un cantique de ma composition ? » Léon XIII s'arrête. Or, Dieu avait donné à l'homme de Saint-Malo une âme de barde avec une voix puissante. Il chanta l'Eglise, ses grandeurs dans la persécution ; il chanta le travail, sa noblesse et sa fécondité ; il chanta Léon XIII, et sa glorieuse encyclique *sur la condition des ouvriers*. Enfin, dans une espèce d'adjuration où il mit toute sa poitrine et tout son cœur, tourné vers ses compagnons de travail et de foi, il les somma de ne mépriser jamais ni le devoir, ni le ciel, ni Dieu. Et lui-même, la main étendue vers le Vicaire du Christ, jura que les ouvriers ne l'oublieraient point. Puis, il se tut. Mais la masse avait frémi. Sur elle avait passé ce je ne sais quoi qui déchaine les sublimes enthousiasmes..... » Tous reprirent : « Nous le jurons, nous le jurons ».

Qui ne comprend pas ce que signifie ce beau trait de l'enthousiasme ouvrier aux pieds du pape et ce qu'il comporte de leçon fortifiante pour l'âme du croyant ?

Ah ! ce spectacle de tout un monde d'ouvriers, faisant acte de foi aux pieds d'un pape ou même d'un évêque — comme naguère, en septembre, les 15,000 ouvriers de Montréal devant Mgr Bruchési —, c'est l'un des plus consolants qui se puissent voir !

Car le monde ouvrier doit être conquis. « Il est le nombre, disait Mgr Touchet ; il est le labeur ; il est la souffrance ; et s'il est la révolte quelquefois, combien plus est-il la patience ».

* * *

Le cardinal Langénieux fut un jour le légat du pape à Jérusalem. Son éloquent panégyriste y devait trouver l'occasion de faire la plus délicate peinture de sa charité admirable.